

RÉSUMÉ

Cette étude porte sur le système policier de Montréal pendant la période qui va de 1838 à 1858. Elle met l'accent sur le rôle que tiennent les policiers dans la société montréalaise ainsi que sur les réactions sociales à leur présence. Nous nous sommes concentrés sur les deux premières décennies qui ont suivi la création du service de police en 1838 par Lord Durham, parce que c'est pendant ces années qu'il s'établit dans la société comme un service municipal indispensable.

En observant les fluctuations des effectifs policiers, des salaires attribués à ces effectifs et des sommes allouées au service de police, nous avons pu constater que l'ancrage effectif du système policier dans le tissu urbain se situe pendant la période qui va de 1852 à 1857, années au cours desquelles il devient clair que les policiers prennent une place importante parmi les services offerts aux citoyens par la municipalité. Puis, en nous attardant aux réactions des citoyens, nous n'avons manqué d'apercevoir un renversement important dans leur discours et leurs actions. Ainsi, au début de la période étudiée, les gens n'apprécient guère l'existence même de la nouvelle institution urbaine, remettent constamment en question sa pertinence et interprètent mal son rôle. À la fin de la période, les gens critiquent toujours autant le service policier, peut-être même plus qu'auparavant, mais les propos changent : on le critique pour qu'il s'améliore, qu'il soit plus efficace, plus apte à remplir son mandat, pour que les

policiers soient mieux formés et plus nombreux, somme toute, pour qu'ils soient plus utiles. Ainsi, à la fin de la période, les citoyens ne remettent plus en question l'existence même de l'institution policière, mais critiquent plutôt ses comportements.

À la lumière de ces constats, il était central de questionner le rôle que tient le service policier dans la société montréalaise, de chercher à analyser son évolution, de comprendre en quoi il a changé sur vingt ans. Deux dimensions de l'exercice du travail policier nous sont apparues fondamentales : la dimension active et celle plus souvent oubliée, la dimension préventive. En analysant ces fonctions des policiers dans un cadre plus global, dans une perspective plus près de leurs actions fondamentales -- ce que nous avons appelé la *présence physique* des policiers -- plutôt que leurs actions quotidiennes, nous avons pu mieux saisir les impacts et les buts subtils derrière l'existence même de la police réformée. Étroitement liée aux idées de Sir Robert Peel sur la police de Londres, la présence de ces nouveaux policiers qui arpentent en *permanence* les rues de la ville et avec des effectifs plus nombreux, bouleverse complètement les rapports qu'entretient l'ensemble de la société avec l'idée d'ordre social. Nous croyons avoir montré que ce bouleversement fut mal compris par les hommes responsables du service de police de Montréal qui continuaient de le gérer comme au temps des magistrats, en payant mal les hommes de police, en n'attribuant pas assez d'argent à ce service et incidemment en forçant la réduction des effectifs. Entre 1852 et 1857, les élus constatent que le service

de police ne peut plus être géré comme par le passé et qu'une police permanente nécessite de meilleurs effectifs, un plus grand nombre de policiers, ainsi qu'un budget annuel plus substantiel.